

SOCIÉTÉ NATIONALE
D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS
D'ANGERS

ANCIENNE ACADEMIE D'ANGERS



8329

Angers, le 27 janvier 1915

Madame la Marquise,

Votre lettre du 22 ne m'est arrivée que le 25. Je commençais à m'inquiéter de vous, tant il me tardait d'avoir de vos nouvelles. Enfin, je suis rassuré, puisque vous ne toussiez plus et que vous dormez.

Vous ajoutez, il est vrai, que vous continuez à « braver du noir ». Je n'en suis pas surpris : les fatigues et les émotions de deux voyages, la vue de Paris privé de lumières, votre hôtel vide de personnel, tout cela a dû augmenter la mélancolie dont on est envahi malgré soi par les événements - toujours les mêmes -

258
qui continuent à ne pas se précipiter
depuis de longs mois. J'espère
pourtant que le beau soleil de la
Méditerranée et le bel optimisme
des Méridionaux contribueront à
ramener dans votre âme la paix,
que le pauvre ciel de l'Anjou et
la pâle douceur des Angevins n'a-
vaient pu y faire entrer.

Quoi qu'il en soit et quoi que
vous pensiez des Angevins, je
vous prie de croire, Madame la
Marquise, qu'il en est un qui
n'a pas oublié, lui non plus,
son heure, et cette heure lui laisse
de très vifs regrets et aussi l'espoir
de vous revoir bientôt, dans des
jours meilleurs et plus beaux.

Vous m'aviez demandé de vous dire
 quand la pluie cesserait. Eh bien! ne
 croyez pas qu'elle a cessé avec votre
 départ. Nous en avons eu encore, tous
 les jours, jusqu'à la fin de la semaine
 dernière. Depuis lors, le temps est beau
 et sec.

Aujourd'hui, je vous renseigne sur
 le temps. La prochaine fois je vous
 renseignerai sur vos amis. Aujourd'hui
 je me contente de vous dire que Jo-
seph est toujours à son poste.

Je vais écrire ce soir à Marcou. Je sais
 par un inspecteur général, que j'ai vu
 la semaine dernière, M. Berr de Laric,
 que notre pauvre ami ne se relève
 pas vite du coup qui l'a frappé.

Si vous étiez encore à Angers, je
 vous demanderais ce que pense
 de la dernière allocution consistante.

0888
riale tel de vos correspondants, très au
courant des nouvelles de Rome. Ici, nous
trouvons que le Pape tient la balance
terriblement égale et que la diplomatie
l'empêche - terriblement aussi - de mettre
les victimes au-dessus des bourreaux!

Je m'arrête. J'allais m'imaginer
que je causais encore avec vous, au
3^e étage de l'Hôtel d'Anjou, à
l'heure où le soleil couchant pro-
jetait de si jolis reflets au-dessus
du Boulevard du Palais.

Dites bien au modèle des vrais amis
tout mon cordial souvenir.

Surtout, Madame la Marquise, croyez
bien à toute ma respectueuse affection.

Ch. Urseau